

**Cinémas muets et parlants
à Dunkerque
de 1900 à nos jours
par André Dubois / 2002**

La première séance de cinéma à Dunkerque a eu lieu le dimanche 25 juin 1900 dans une salle derrière le Palais de Justice. Il a fallu, pour accueillir le public, organiser 3 séances dont la dernière s'est terminée à 23 heures. On y projetait des petites tranches de vie qui duraient de 2 à 3 minutes : l'inauguration de l'Exposition Universelle à Paris, un défilé de la Garde Républicaine, des vues de Hyde Parc à Londres, et le carnaval de Dunkerque. L'engouement des spectateurs a duré une semaine ; le cinéma est ensuite resté absent de Dunkerque pendant 2 ans.

Plus tard, des pionniers avaient installé dans leur bistrot un appareil de projection rue de la Maurienne ou rue des Pierres. Loin de faire fortune ces tenanciers y ont laissé leur chemise.

On parle alors d'un autre cinéma « **Le Baptiste** », doublé d'un café, installé dans la rue des Arbres (ex rue des Poilus) à l'emplacement actuel d'un marchand de vélos Peugeot et dont le propriétaire s'appelait **Jean-Baptiste Decanter**.

Monsieur **Emile Meurisse**, fils d'un entrepreneur de la Vallée des Roses, passionné de cinéma, fonda en 1911, rue Albert Cuenin, près de l'église de Rosendaël le « **Phono-cinéma** » dont l'appareil de projection se manœuvrait à la manivelle, puis une autre salle rue Alsace-Lorraine à Saint-Pol-sur-Mer en 1912.

Enfin en 1929 il crée « **L'Idéal cinéma** » à Rosendaël qui devint par la suite le « **Ritz** », sous la direction de Monsieur **Jean Guyart**.

Le matin, à partir de 10 heures, on pouvait écouter au Phono - Cinéma « **L'Elcéphone** » un phonographe marchant à l'électricité et à l'air comprimé, la dernière invention du siècle.

**Année 1930
Epoque du cinéma muet**

On comptait :

A Dunkerque

« **Le Royal** », place Jean Bart,
« **Le Palais Jean Bart** », place de la République.

A Rosendaël

« **L'Olympia** », cinéma du « Coq Blanc »,
110 rue du Maréchal Foch,

« *L'Idéal* », rue de la Mairie,
« *L'Etoile* », 15 rue Gambetta,
« *Neptune* », place de la Mairie

A Saint-Pol-sur-Mer

« *Carnot* », place Carnot
« *Le Grand Saint-Pol* »,
qui fut détruit le 28 décembre 1931.

A Coudekerque-Branche

« *L'Odéon* »
« *L'Aviation* », rue de la Gare

A Malo-les-Bains

« *Le Casino* »,
(pendant la saison)

Année 1932

Nous retrouvons les mêmes salles avec en plus
« *Le Moderne* » à Dunkerque, 3 place d'Armes
(l'ancienne salle du Musi Hall Palace)
« *Le Colisée* » à Saint-Pol-sur-Mer, rue de la République

Année 1933

La salle « *Sainte-Cécile* », Place du Palais de Justice

Année 1935

A Malo, c'est la construction du « *Chantecler* »

Année 1936

A Coudekerque-Branche, ouverture du cinéma « *Vauban* ».

Le Palais Jean Bart

Inauguré le 12 novembre 1920, Le Palais Jean Bart appartenait à la Société « Cinéma exploitation ».

Ce cinéma et salle de théâtre fut dirigé par Monsieur **Henri Codron** de 1921 à 1935, par Monsieur **Bennett** de 1935 à l'occupation puis par Monsieur **Camille Combat**, après l'intérim assuré par Monsieur Duval.

Le Palais Jean Bart offrait une vaste salle de 1400 places.

En 1913, se trouvait à l'emplacement de ce cinéma la propriété de Monsieur **Brasseur**, épicier en gros, auquel appartenait le terrain enclavé entre deux immeubles, l'un ayant pignon sur la place de la République, l'autre sur la rue David d'Angers. Il avait même fait construire sur ce terrain un petit entrepôt en bois dans lequel il remisait sa marchandise. Il occupait le 1er étage de l'habitation sise place de la République, et son gendre, un médecin, avait ouvert un cabinet de radiologie au rez-de-chaussée.

A cette époque Monsieur **Brasseur** eut l'idée de créer une salle de spectacle et non de cinéma sur sa propriété même. Il se confia à son gendre auquel l'activité de radiologie laissait des loisirs et également à son neveu, architecte établi rue Neuve. Celui-ci dressa les plans et le médecin s'apprêta à devenir directeur d'une salle dont l'un et l'autre ne virent hélas que les fondations.

Sur ces entrefaits éclata la grande guerre. Les travaux furent interrompus et le gendre et le neveu partis au front furent tous deux tués.

Était-ce la fin malheureuse d'un beau projet ? Fort heureusement non. Il appartient à d'autres de concrétiser ce que Monsieur **Brasseur** avait projeté.

Le cinéma né à la fin du dix-neuvième siècle, connut dès ses débuts une vogue croissante. La Société « **Omnia – Pathé** » ouvrit très vite une salle à Dunkerque, la salle « Sainte Cécile » que dirigea **Henri Codron** qui, en 1914, alla résider à Paris. Il fut engagé pour assurer la direction technique des cabines et former les opérateurs des quelques 22 salles parisiennes de la Société « **Cinéma Exploitation** ». En 1918 cette Société entra en relation avec **Henri Codron** leur ancien collaborateur revenu entre-temps au pays. Monsieur **Codron** tenait à cette époque un commerce d'électricité générale rue Nationale à Dunkerque magasin qu'il transféra quelques années plus tard rue Clemenceau. De son côté Monsieur **Brasseur** affecté par la mort de son gendre et de son neveu était également parti s'installer à Paris. Il y rencontra fortuitement les dirigeants de « **Cinéma Exploitation** » et leur fit part de l'idée qu'il avait eue de créer une salle de cinéma, place de la République à Dunkerque. Ces derniers se montrèrent très intéressés et après la guerre entrèrent en relation avec Monsieur **Codron**, leur ancien collaborateur revenu entre-temps au pays. Les travaux reprirent et furent exécutés sous la direction de Messieurs **Heilbronn** et **Lambert**, architectes parisiens, et le 12 novembre 1920 fut inaugurée la salle que Monsieur **Codron** baptisa « **Palais Jean Bart** » et dont il prit la direction pour le compte de « **Cinéma Exploitation** » quelques mois plus tard.

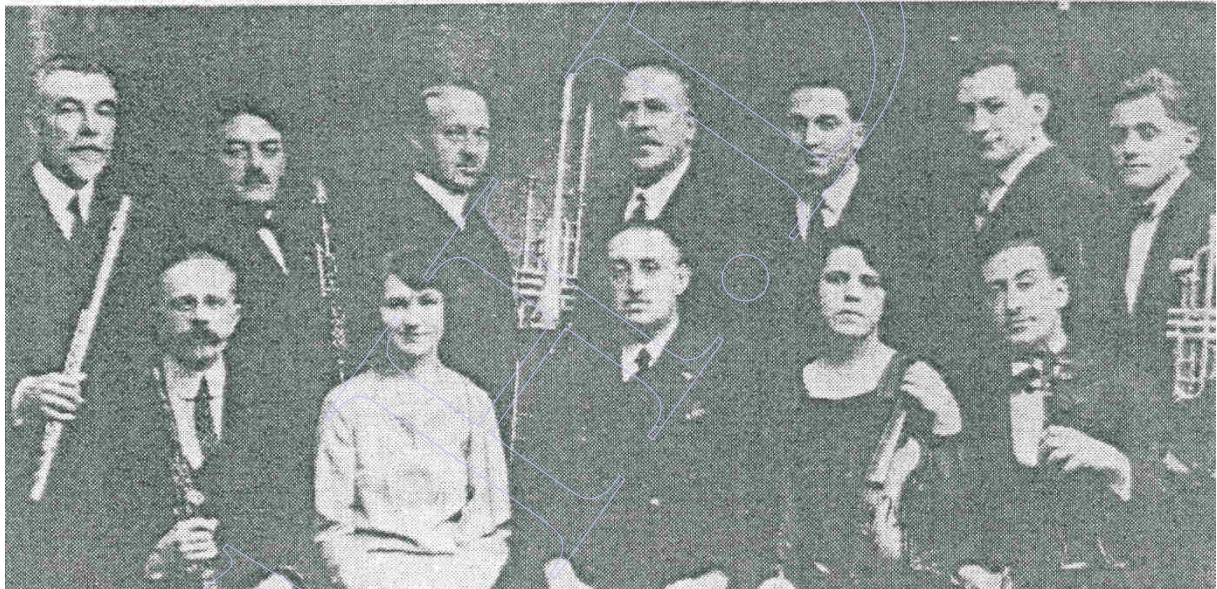
Voici le programme de la 1^{ère} séance cinématographique du 13 novembre 1920 :
« **Gosse de Riche** » le dernier grand film tourné par **Suzanne Grandais**
« **Un Ours** » comédie en 3 parties, jouée par **Gaston Modot** et **Gaby Morlay**
« **Un quart d'heure de fou rire** » avec **Anatole Champion**

Comme on était à l'époque du « muet » et pour agrémenter la séance, la direction s'attachait les services d'une douzaine de musiciens locaux. Ces derniers étaient chargés d'accompagner de leurs instruments la projection de l'image.

Il y avait dans la fosse de l'orchestre le chef **René Dousset** précédemment aux « **Arcades** », puis Monsieur **Colin** qui tint la buvette du « **Palais Jean Bart** » auquel succéda **Fernand Tourneur**, ancien professeur à l'académie de musique, ancien directeur honoraire de la « **Jeune France** ».

Sous ses ordres se trouvèrent Madame **Gervais**, née **Héloïse Boiron**, 1er violon et qui fut professeur de musique à Nantes, Monsieur **Arthur Dehon**, 1er violon qui fut professeur à l'Académie de musique, **René Cordier**, ancien directeur de l'Académie de musique et de l'Harmonie de Dunkerque, le second violon **Paul Claeysen** qui fut professeur de musique, 109 rue Belle Rade à Malo-les-Bains, le clarinetteste **Maximilien Cockempot** qui fut directeur de l'Harmonie municipale de Rosendaël et qui tint le « **Café de la Paix** » à l'angle de la place Abbé Bonpain et de la rue Paul Machy, le flûtiste **Marcel Ficquet** qui fut directeur de l'Harmonie municipale de Malo-les-Bains, l'hautboïste **Désiré Rouzere** dont le cousin **Alexandre** fut directeur de l'Académie de musique de Dunkerque, l'organiste Mademoiselle **Brandt**, soeur d'**Emile Brandt** qui fut Maître de Chapelle à Lille, et qui devint Madame **Cardinal**, le contrebassiste **René Vincke**, domicilié à Coudekerque-Branche, le trombone **Alexandre Gianelloni**, le violoncelliste **Monsieur Fromont**, le timbalier **Pierre Gervais**, mari d'**Héloïse Boiron**, et le trompettiste **Fernand Campion** qui fut sous-directeur de l'Harmonie Municipale de Rosendaël.

Quand les musiciens dunkerquois jouaient dans les films



Voici l'orchestre du « Palais Jean Bart » fixé sur la pellicule en 1929 par M. **Nidegger**, photographe.

Cet orchestre était formé (de haut en bas et de gauche à droite), de M. **Marcel Ficquet** (+) flûtiste, qui fut directeur de l'Harmonie municipale de Malo, **Maximilien Cockempot**, clarinetteste, ancien directeur de l'Harmonie municipale de Rosendaël, **René Vincke** (+) contrebassiste, **Alexandre Gianelloni** (+) trombone, **Marcel Vandevelde**, pianiste, **Pierre Gervais** (+) timbalier, **Fernand Campon**, trompette, sous-directeur de l'Harmonie municipale de Rosendaël.

Au premier plan, M. **Désiré Rouzere** (+) Hautbois, Mlle **Brandt**, organiste, **Fernand Tourneur**, chef d'orchestre, directeur honoraire de « **La Jeune France** », Mme **Gervais**, née **Héloïse Boiron**, premier violon, actuellement professeur de musique à Nantes, **Paul Claeysen**, second violon, professeur de musique à Malo-les-Bains.

La partition de piano fut tenue par plusieurs musiciens : **Emile Brandt**, déjà cité, **Monsieur Calippe**, **Léonce Colin**, frère du 1er chef d'orchestre, **Madame Moens**, épouse du directeur de la « **Madrilene** » et **Marcel Vandevelde**.

Les musiciens d'alors avaient fort à faire pour adapter parfaitement la musique à l'image projetée par l'opérateur **Monsieur Camille Lespilette**. Aussi arrivait il qu'au moment où ils jouaient un menuet allegro ou une marche triomphale brusquement la scène joyeuse ou triomphale se muait en cortège funèbre, ce qui nécessitait de leur part « du sang froid musical » et un art des enchaînements à toute épreuve. Leurs adaptations étaient prisées du public et l'orchestre eut encore davantage de succès, lorsqu'à l'instigation de **Monsieur Tourneur**, il abandonna la marche traditionnelle d'entrée par une brillante ouverture telle la « **Cavalerie légère** » de Suppe.

Ces hauts faits qu'appréciait le public ne se déroulèrent plus avec l'avènement du « parlant » ; au programme des séances figuraient aux premiers temps de nombreux « courts métrages » avec actualités locales, grâce auxquels le spectacle durait deux heures et demie à trois heures. Il y avait représentation chaque soir, et en plus une seule matinée le dimanche et une autre le jeudi jour des enfants.

Dès le début il y eut des ouvreuses chargées de placer les clients. Plus tard l'usage voulut qu'à l'entracte elles proposassent au public de la confiserie.

Au dessus du hall d'entrée, la direction faisait monter un grand panneau sur lequel figurait une scène typique du film à l'affiche, **Monsieur Ponsel** fut le premier à brosser des panneaux, hauts en couleurs. Vers 1925, **Monsieur Pharaon Verhoeven** lui succéda.

L'inauguration du « **Palais Jean Bart** » à laquelle assista **Antoine** ancien directeur du théâtre de « **l'Odéon** » eut lieu le 12 novembre 1920 jour où l'on commémorait à la fois l'armistice de 1918 et le cinquantenaire de la République. Une foule élégante de 2000 personnes se pressait dans la splendide salle de la République.

Trois ensembles dunkerquois prirent une part active à la soirée inaugurale.

« Les artistes musiciens » : président **Léon Vermeulen**, directeur, **Fernand Dondeyne**, qui se surpassèrent dans le ballet de la « **Reine de Saba** » et l'ouverture d'Egmont ;

La « **Jeune France** » : président **Docteur Duriau**, directeur **Maurice Delhomme**, fit sensation par ses chœurs « **Les Gondoliers** » et « **Nouvelle Patrie** » dans lequel, **Monsieur Gallos**, détailla avec art de sa belle voix de baryton le solo ;

Le « **Corps Communal de Musique** » : directeur **Adolphe Neerman**, a prouvé aux sceptiques que, malgré la dernière guerre, il vivait toujours.

Le piano d'accompagnement était tenu par **Madame Vermeulen**.

Il arrivait parfois que le « **Palais Jean Bart** » ouvrit ses portes aux amateurs de valse et de charlestons. C'est ainsi qu'eurent lieu le premier grand bal de Sainte-Catherine et plusieurs bals de carnaval dont le fameux « **Moulin Rouge** ».

Pour le cinéma, le prix des places au guichet s'élevait à 1,50 F, 3 F et 5 F (balcon), 6 F (loges) et donnait droit à 3 heures de projection et d'évasion.

Nous sommes le dimanche 17 mai 1963, le « **Palais Jean Bart** » donne ce jour ses dernières représentations et fermera définitivement ses portes ce soir. La salle a été rachetée par son voisin le garage **Dubus** en vue de son extension. Au programme « **Les Tartares** » avec **Orson Welles**.

Ce cinéma a donc ouvert ses portes durant 43 ans à des générations de Dunkerquois.

Les Grandes étapes du « Palais Jean Bart »

L'inauguration du « parlant » eut lieu le 4 septembre 1931 avec tous les derniers perfectionnements au programme « **Dactylo** ».

Fin avril 1935, 1000 nouveaux fauteuils très confortables sont installés aux « premières » et aux « secondes ».

Le 6 juillet 1935, **Henri Codron** directeur, quitte le « **Palais Jean Bart** » pour ouvrir le cinéma « **Chantecler** » à Malo-les-Bains, place Turenne. En même temps Monsieur **Bennett** lui succède comme directeur et le cinéma fait sa réouverture le vendredi 13 septembre 1935 avec au programme « **Le Comte Obligado** » et de nouvelles installations.

Au mois d'août 1936, le cinéma ferme pour travaux. La réouverture a lieu le vendredi 4 septembre 1936 avec les films « **Y faut s'marier** » et « **Les mutinés de l'Elseneur** ».

Par suites des évènement le cinéma ferme le 26 août 1939. La réouverture a lieu le samedi 21 octobre 1939 jusqu'en mai 1940.

Sous l'occupation « **le Palais Jean Bart** » reprend ses séances le samedi 7 septembre 1940 à 19 heures avec le film « **Le Roi des Resquilleurs** ».

Le samedi 8 mars 1941 à la suite d'un accident au matériel de projection les représentations sont suspendues jusqu'au dimanche 20 avril 1941 qui voit la réouverture de la salle.

Le 10 octobre 1941 la dernière pierre de la façade touchée par les bombardements vient de disparaître sous la pioche des démolisseurs et l'on construira un hall qui permettra au public d'attendre à l'abri l'ouverture de la salle.

Le 31 octobre 1941 le film « **L'Empreinte du Dieu** » tiré du roman de **Maxence Vandermersch**, tourné à Dunkerque, est présenté en même temps au « **Palais Jean Bart** », au « **Chanteclerc** » et au cinéma de « **L'étoile** » de Rosendaël.

Le 6 juin 1944 la direction annonce que la salle est sortie de la réquisition et que les séances reprendront en soirée le vendredi 6 juin 1944.

Après la guerre, la réouverture a lieu le samedi 10 novembre 1945 avec le film « **Florence est folle** » et comme directeur Monsieur **Camille Combat**, ancien capitaine de gendarmerie.

En 1954 la salle est en pleine transformation. La réouverture a lieu le samedi 9 octobre 1954 avec le film « **Prince Vaillant** » sur écran géant.

Henri Codron, ex-directeur est décédé à Malo, 32 place Turenne le 15 août 1968 à l'âge de 83 ans. Ses funérailles ont été célébrées le samedi 17 août 1968 à 9 h 30 en l'Église de Malo. Son corps repose au cimetière ancien de Malo.

Quant à Monsieur **Camille Combat**, directeur de 1945 jusqu'à la fermeture en 1963, il est décédé subitement le 29 août 1968 à l'âge de 71 ans à Saint-Honoré-les-Bains dans la Nièvre où il s'était retiré. L'inhumation eut lieu à Varades (Loire-Atlantique) le 31 août 1968.

Royal Cinéma
Place Jean Bart

Créé en 1913 par son directeur **Arthur Dondeyne** et installé place Jean Bart à l'emplacement occupé actuellement par la Banque Populaire.

En avance sur les autres salles de la région le « **Royal** » inaugure le « parlant » le vendredi 14 novembre 1930 avec le film « **Un trou dans le mur** ». Un orchestre jouait pendant les entractes.

Le vendredi 20 septembre 1935 a lieu l'inauguration des nouveaux appareils parlants « **Philips** » avec le film « **La fille de Madame Angot** ».

Le 18 juillet 1936, la salle ferma pour travaux et nouvel aménagement. La réouverture a lieu le vendredi 14 août 1936 avec le film « **2ème bureau** » et « **Un jour viendra** ».

Le 30 janvier 1937 Monsieur **Henry Rancy** devient le nouveau propriétaire du « **Royal** » qu'il reprend à Monsieur **Derop**. L'inauguration a lieu le vendredi 5 février 1937 par Messieurs **Palmer & Rancy** avec le film « **César** ». Monsieur **Rancy** habitait à Dunkerque rue Poincaré. Madame **Rancy** demeura à Dunkerque jusqu'en mai 1940, son mari ayant été mobilisé quelques mois plus tôt. La caisse du cinéma était tenue par Madame **Versaille**.

Le samedi 5 février 1938 le « **Royal** » fête le ter anniversaire de la direction **Rancy** avec le film « **Le roman de Marguerite Gautier** ».

Le « **Royal** » fut détruit lors des bombardements en mai 1940. Les dommages de guerre furent investis dans une autre construction qu'un cinéma.

Madame Henri Rancy née Billy Price, est décédée à l'âge de 82 ans le dimanche 9 octobre 1977 et **Arthur Dondeyne**, premier directeur du « **Royal Cinéma** » est décédé le 27 avril 1941 à Anzin. Il était le frère de **Fernand Dondeyne**, qui fut directeur de l'Harmonie de Malo, le beau-frère d'**Emile Decknuyt** et l'époux de Madame **Olga Decknuyt**.

Le Cinévog
26 rue de l'abattoir

ou
Rue Saint-Mathieu à Dunkerque

*Il fut le seul bâtiment d'intérêt public à être construit pendant la guerre. Les plans de ce cinéma furent conçus en 1939 par un architecte malouin **Jules Potier** et c'est **Ferdinand Schipman**, Maire de Malo-les-Bains, en tant qu'exploitant de salle, qui a investi dans la construction de ce cinéma de 636 places.*

Le bâtiment fut achevé au printemps 1942.

*L'ouverture eut lieu le samedi 31 octobre 1942 avec le film « **Paradis Perdu** ».*

*Sa façade, de style « **art nouveau** » rappelle l'architecture du quartier « **Excentric** ». Un vitrail ornait ce bâtiment, vitrail que l'on peut voir dans la Mairie du Quartier Sud.*

*Ce cinéma termina sa carrière avec une vocation de « **cinéma X** », il y a une quinzaine d'années.*

*La ville de Dunkerque ayant mis ce bâtiment à la disposition de « **La Maison Flamande** », 19 logements et un parking en sous-sol y ont été construits.*

*Monsieur **Maurice Guyart**, décédé en 1966, en fut le directeur à partir d'avril 1960.*

Cinéma Sainte-Cécile
Place du Palais de Justice à Dunkerque

*La Société « **Omnia – Pathé** » dirigée par **Henri Codron**, ouvrit à Dunkerque la salle « **Sainte-Cécile** », face au Palais de Justice.*

*Ce dernier tenait un commerce d'électricité rue Nationale à Dunkerque qu'il a transféré quelques années plus tard rue Clemenceau. Ce cinéma, dont Monsieur **Vergriete** était le directeur ouvrit le jeudi 4 octobre 1934 avec deux films :*

*« **Une heure de rêve** » avec **Pierre Brasseur**
« **Mon coeur t'appelle** » avec le ténor **Jean Kiepura**,
Lucien Baroux et **Danièle Darrieux**.*

La salle était équipée de 500 fauteuils.

***Louis Delavalle** succéda à Monsieur **Vergriete** le 30 mai 1936.*

A l'affiché 2 films :

*« **La fille du Rebelle** »
« **Charlie Chan en Egypte** ».*

*Le 12 juin 1936 la direction annonce pour la première fois à Dunkerque « **Le cinéma en relief** ».*

Chaque spectateur recevra une paire de lunettes.

*Au programme « **Mon mari le patron** » et « **L'agent n°13** ».*

*Le samedi 24 juillet 1937 la salle ferme pour transformation. La réouverture a lieu le Vendredi 10 septembre 1937 avec les films « **Au service du Tzar** » et « **Pluie d'or** ».*

Un événement le dimanche 6 février 1936 : première du film « **Mollenard** » tourné à Dunkerque, avec **Harry Baur**.

On affiche complet à toutes les séances

Le samedi 5 août 1939, la salle ferme pour travaux.

La réouverture a lieu le vendredi 15 septembre 1939.

Hélas ! La salle complètement détruite lors des bombardements de 1940, ne sera pas reconstruite.

Cinéma Rex Rue David d'Angers à Dunkerque

Le vendredi 17 février 1956 ouverture à Dunkerque d'une nouvelle salle de cinéma le « **Rex** » avec le film « **4 jours à Paris** ».

L'inauguration eut lieu la veille sous la présidence de Monsieur le Sous-préfet et du Maire de Dunkerque.

Cette salle pouvait aussi programmer des spectacles ; c'est ainsi que le samedi 16 avril 1956 l'on représentait sur scène l'opérette « **Le Pays du Sourire** » avec le ténor **José Tyssens**.

Au mois de mai 1969 le « **Rex** » était repris par Monsieur **Jean Guyart**.

En février 1981 le cinéma fermait pour travaux et l'on procédait à la création de 4 salles ; la carrière professionnelle de **Jean Guyart** s'arrêtait là. Le 3 juin 1981 le « **Rex** » changeait d'enseigne et devenait le « **Jean Bart** » jusqu'au mercredi 8 avril 1987 où le « **Jean Bart** » devenait à son tour « **Les Arcades** », complexe de 8 salles, 4 nouvelles et 4 du feu « **Jean Bart** » dont la capacité se situait autour de 1500 places.

La plus grande des 4 salles existantes était dotée du son stéréo « **Dolby** ». Les 2 petites nouvelles avaient été aménagées dans 2 maisons de la rue Nationale, l'une d'entre elles fut autrefois « **Etude Notariale** ».

(100 places pour la petite salle et 864 pour la plus grande). Le propriétaire était **François Breban** et **Francis Combe** en était le directeur.

Monsieur **Louis Delavalle**, ancien directeur du « **Rex** », époux de **Suzanne Faritier** est décédé à Lille, 228 rue Nationale, le 30 décembre 1974. Ses funérailles eurent lieu le jeudi 2 janvier 1975 en l'église Saint-Benoît à Saint-Pol-sur-Mer. Avant guerre, il avait dirigé le cinéma « **Sainte-Cécile** » place du Palais de Justice, pendant la guerre le « **Casino** » à Lille, puis après les hostilités le « **Rex** » établissement qu'il céda à Monsieur **Jean Guyart** en 1969.

Le Régent à Rosendaël

En 1956 l'agglomération dunkerquoise va s'enrichir d'une nouvelle salle de cinéma, « **le Régent** » situé à l'angle de la place de la République à Rosendaël.

Monsieur **Jean Guyart** la fit construire.

Il remplacera le cinéma de « **L'Etoile** » sinistré rue Gambetta et exproprié pour les nécessités de l'urbanisme.

L'ouverture a lieu le 1er janvier 1958 avec le film « **Le Chanteur de Mexico** ».

L'inauguration officielle est fixée à une date ultérieure.
En 1963 « **le Régent** » est désormais équipé pour projeter des films de format 70 m/m.

Cette salle a fermé le dimanche 18 janvier 1981.

Studio 43
43 rue du Docteur Louis Lemaire

Ce cinéma offre le curieux paradoxe d'être une association sans but lucratif, constituée au départ de 15 bénévoles, gérant un cinéma intégré dans le système commercial.

L'objectif des initiateurs étant de décrocher le label « **Art et Essai** ».

L'ouverture a eu lieu le 22 septembre 1982 avec le film « **La nuit de Varennes** ».

En janvier 1997 un nouveau responsable, **Frédéric Borgia** succède à **Jacques Deniel** parti fin octobre 1996, avec un programme de nouvelle formule.

Le dernier directeur est **Fabrice Bassemon**.

Le Chantecler
32 place Turenne à Malo

Début juin 1935 la place Turenne change d'aspect après la construction d'une magnifique salle de cinéma parlant.

Cette dernière est inaugurée le samedi 12 octobre 1935 avec le film « **Fanfare d'Amour** ».

Elle fonctionne jusqu'aux événements de mai 1940.

La réouverture a lieu le 1er novembre 1940.

La salle ouverte en 1935 n'a pas cessé de fonctionner y compris pendant la guerre.

C'est **Henri Codron** qui en était le directeur à l'ouverture. Il était auparavant directeur et propriétaire du « **Palais Jean Bart** ».

Le 11 mars 1941 sur ordre des autorités allemandes « **le Chantecler** » doit cesser ses projections à la suite d'incidents survenus pendant le passage des actualités. La salle est fermée. Celle-ci réouvrira le 6 juin 1941.

Le samedi 6 août 1955 on inaugurerait des nouveaux appareils en « **Cinémascope** » avec les films « **La mer des bateaux perdus** » et « **Mademoiselle de Paris** ».

En février 1964, **Jean Guyart** succède à **Henri Codron** à la direction du « **Chantecler** ».

Et le 16 mai 1987 le spectacle est terminé, c'est la fermeture définitive. Désormais, les salles vont être regroupées en centre ville ou au sein du complexe « **Les Arcades** », rue Nationale.

Le rideau est tombé sur 2 films « **Golden Child l'enfant du Tibet** » et « **Le grand chemin** ». Le projectionniste a été ramené aux « Arcades ».

Les locaux appartenait à la société « **L'Etoile** » qui les avait repris à Monsieur

Jean Guyart en 1981 lequel avait lui même succédé en 1964 à **Henri Codron**. Ce dernier est décédé à Malo, 32 Place Turenne le 15 août 1968, à l'âge de 83 ans. Ses funérailles eurent lieu le samedi 17 août 1968 en l'église de Malo. Il était l'époux de **Berthe Schottey**.

Le Colisée
Rue de la République
à Saint-Pol-sur-Mer

Cinéma construit en juin 1932 sur l'emplacement du « **Grand Saint Pol** », cinéma détruit par incendie. Le directeur était Monsieur **Albert Dewas**.

Le propriétaire du « **Grand Saint Pol** » n'ayant pu mener à bien la reconstruction de la salle, celle-ci fut achetée, en cours de travaux, par une société déjà propriétaire de plusieurs cinémas à Lille et à Paris, ainsi que du « **Royal** » à Dunkerque.

Le « **Colisée** » fit ensuite faillite et c'est Monsieur **Fernand Dewas** qui exploitait le cinéma « **Carnot** », place Carnot à Saint-Pol qui le racheta.

L'ouverture eut lieu le samedi 5 novembre 1932 avec deux films : « **Il est charmant** » et « **L'auberge du Père Jonas** ».

Après la guerre « **le Colisée** » fit sa réouverture le 11 août 1945 avec les films « **La rabouilleuse** » et « **Les hommes nouveaux** ».

Le 1er janvier 1956, **Fernand Dewas** passa le flambeau à son fils **Albert**.

Pendant de nombreuses années des revues et galas dont furent les vedettes « **Mistinguett** », **Rina Ketty**, **Charles Rigoulot**, **Reda Caire**, **Fernand Sardou** qui passèrent sur les planches du « **Colisée** ».

Par la suite **Albert Dewas**, reprit « **La Pergola** » et mit son cinéma en gérance.

Ce fut **Albert Bellet**, ancien directeur de « **L'Odéon** » à Coudekerque-Branche qui en prit la direction ; mais « **le Colisée** », victime de la crise, arriva à la fin de sa carrière cinématographique.

C'est le dimanche 24 avril 1977 que s'inscrit sur l'écran le mot « **fin** ».

La salle est devenue un temple évangélique.

Le Carnot
Place Carnot
à Saint-Pol-sur-Mer

Ce cinéma dont le directeur était **Fernand Dewas**, qui reprit par la suite le « **Colisée** » fut sérieusement endommagé par un bombardement en 1940. Le bâtiment penchant dangereusement fut étayé par des poutres.

Il poursuivit sa carrière durant le reste de la guerre pour finir peu avant la fin des hostilités par être touché à mort par une bombe.

C'est le premier cinéma de la région qui passa au « parlant ».

L'Olympia
à Rosendaël
Le cinéma du Coq Blanc

Le « **Coq Blanc** » fut construit en 1830.

C'était à l'origine une auberge relais de diligences ; un bâtiment y fut adjoint plus tard et la première séance de cinéma eut lieu en 1912, le 25 septembre.

L'appareil électrique était alimenté par un groupe électrogène, un pianiste, nommé **Pieters** accompagnait la projection des films.

Pendant la guerre 14 - 18 la salle fut réquisitionnée par l'armée.

En 1919 le cinéma fit sa réouverture. En 1930 la salle de cinéma fut rénovée et sa cabine fut aménagée pour la projection de films parlant.

L'inauguration du « parlant » eut lieu le dimanche 1er février 1931.

La salle contenait 390 places au parterre et 125 au balcon.

En 1940, le cinéma dirigé par Monsieur **Lallemand** avec **Jean T'Servancx** comme opérateur fonctionnera jusqu'au 18 mai.

Au programme de la dernière séance deux films : « **Miss Manton est folle** » et « **Sous les ponts de New York** ».

Après les événements de mai 1940, le cinéma fit sa réouverture le 16 juillet 1940 avec le film « **Toute la Ville danse** » et continuera de fonctionner jusqu'en mars 1944.

A la libération le matériel de projection ayant disparu, la salle fut transformée en un dancing très fréquenté.

Le Neptune 22 place de la Mairie à Rosendaël

Au début des années 1920, l'établissement était un café cinéma, propriété de Monsieur **Lauwick**.

Vers 1929, Monsieur **Langevin** succède à ce dernier ; une salle plus spacieuse fut aménagée.

L'inauguration du « parlant » eut lieu le 6 février 1931.

Le cinéma fonctionne sous l'enseigne « **Neptune** » jusqu'à sa reprise en 1935 par Monsieur **Jean Guyart** qui modernisa la salle et la rebaptisa « **Familia** » le 21 décembre 1935.

En ouverture on y projeta deux films : « **Bout de Chou** » et « **Un tour de cochon** ».

Le directeur, l'opérateur projectionniste était **Léon Joos** aidé de son fils **André**. Son épouse **Marie-Rose** tenait la caisse.

En 1936 Monsieur **Guyart** céda la salle à Messieurs **Everaert & Declerck**.

En 1940 la salle ayant peu souffert, la toiture fut rapidement réparée.

L'intérieur était un véritable « bric à brac ».

Les fauteuils avaient été enlevés et entassés pêle-mêle. Ayant servi à abriter de nombreux réfugiés belges et hollandais, des soldats anglais et français, la salle se trouvait dans un état de saleté repoussante.

Aidé par son beau frère **André Vérove** et de nombreux amis et bénévoles, **Léon Joos** réussit à remettre la salle en état.

Quelques jours avant la date de réouverture, ce dernier s'aperçut qu'il manquait sur l'un des appareils la lentille de projection.

Il réussit dans un temps record à trouver une lentille de remplacement d'un modèle inadapté à ce genre d'appareil, qu'il « bricola » et cela fit l'affaire.

On y projeta le film « **L'espionne de Castille** », film qui avait pu être récupéré avec

difficultés : les bobines ayant été dispersées dans Rosendaël ; le film avait été programmé au début de mai 1940.

Après la guerre il n'y avait plus qu'un seul propriétaire Monsieur **Declerck**, son associé Monsieur **Everaert** étant décédé. Monsieur **Léon Joos** en devint le directeur, son fils **André** opérateur.

Jean Guyart fit à nouveau l'acquisition du « **Familia** » en 1949 et en changea le nom qui fut dès lors le « **Cinelux** ».

L'ouverture eut lieu le samedi 30 juillet 1949 avec le film « **Sept ans de malheur** » dans une salle entièrement restaurée, devenue l'une des plus jolies salles de spectacle de l'arrondissement.

Hélas, le cinéma devait fermer définitivement ses portes le vendredi 22 décembre 1961 pour céder la place à un magasin de détail.

L'Odéon
53 rue Pasteur
Coudekerque-Branche

Ce cinéma et café dancing fut exploité par Aimé Duval à partir des années 30 jusqu'en 1960, puis cédé à cette date à Albert Bellet, son beau-fils qui, plus tard, reprit le « **Colisée** » à Saint-Pol-sur-Mer.

« **L'Odéon** », en 1976, devint un café musique et fut démoli le 10 mai 1993.

L'Aviation
42 rue Gustave Fontaine
Coudekerque-Branche

Cinéma de quartier propriété de **Gilbert Fackeur**, décédé en 1968.

Il fut fermé en 1967, loué pour des communions, mariages... puis vendu en 1976 à **Madame Pauwels** qui le transforma en un bistrot.

Le Vauban
Boulevard Vauban
Coudekerque-Branche

L'ouverture eut lieu le dimanche 1^{er} mars 1936 avec le film « **Un homme en or** ».

Ce cinéma devait fermer le samedi 4 mars 1950.

Il fut repris et devint le « **Cinéchic** » dont l'ouverture eut lieu le samedi 9 septembre 1950 avec une salle complètement transformée.

Ce cinéma ferma définitivement ses portes en 1966.

André DUBOIS, 2002.

Documentations
Archives Municipales
La Voix du Nord